

Mettre en voix/en espace un texte

Où l'on peut rapprocher dramaturgie et pédagogie

Quand on veut mettre en scène un texte de théâtre, la préoccupation principale et récurrente tout au long du travail de création est de donner un sens à ce texte et de trouver les moyens de « donner à voir » la « lecture » personnelle que l'on en a fait. Cette lecture spécifique et particulière qui vise à chercher ce qui dans un texte doit être montré et selon quelles modalités scéniques plutôt que d'autres a un nom, c'est la dramaturgie.

Il y a plusieurs conceptions de la dramaturgie :

Une première conception consiste à faire, en amont de tout travail sur le plateau, un « travail à la table » qui permet par de nombreuses lectures et discussions l'analyse du texte et une interprétation plus ou moins « figée » et que tout le travail de création servira ensuite à mettre en lumière.

Une deuxième conception, plus récente et qui va avec les évolutions de l'art de la mise en scène et du rapport au spectateur, est celle que l'on peut appeler la « dramaturgie de plateau » qui se constitue dans le mouvement même de la recherche théâtrale et où le sens du texte, qui n'est pas donné à l'avance, se construit à travers les tâtonnements, voire les égarements, de l'expérimentation du jeu et de la mise en scène.

Une autre conception de la dramaturgie, qui n'est d'ailleurs pas contradictoire avec les deux premières et qui, à mon avis, peut venir compléter l'une comme l'autre, consiste à « entrer » dans le texte par une approche périphérique : le metteur en scène livre alors à toute l'équipe de création (comédiens, scénographe, créateur lumière, son, costumes,...) une série de documents qui viennent constituer autour de la pièce une constellation d'images (peintures, photos, films), d'autres textes (romans, poèmes, essais, articles, autres pièces de théâtre,...), qui l'éclairent de l'extérieur.

De ces différentes approches du travail de dramaturgie, il me semble que l'on peut s'inspirer pour les transposer, les adapter en fonction du contexte dans lequel on enseigne et selon notre vécu personnel de pratique théâtrale et mettre en place différents dispositifs pédagogiques visant à travailler sur la compréhension et l'interprétation d'un texte littéraire.

L'activité dramatique : une approche du sens par la voix et le corps

La mise en voix

On vient de le voir, le lecteur de texte théâtral doit se constituer en véritable dramaturge, c'est-à-dire à « faire scène » mentalement pour concevoir les possibles du texte, les personnages, les situations, les univers dans lesquels ils évoluent.

C'est le rôle de l'enseignant, quand il aborde la littérature, d'ouvrir aux élèves la possibilité, le libre espace et le temps de construire mentalement des scènes à partir des mots d'un texte, d'imaginer des personnages vivant des situations dans des univers à concevoir.

Il me semble que l'un des moyens les plus simples d'ouvrir ce libre espace de rencontre avec le texte susceptible d'établir sa mise en résonance avec les imaginaires individuels est la mise en voix. En effet, la spécificité du langage écrit par rapport au langage oral ne réside ni dans la syntaxe ni dans le vocabulaire. Le langage écrit est « une fonction verbale tout à fait particulière qui, dans sa structure et son mode de fonctionnement, ne se distingue pas moins du langage oral que le langage intérieur ne se distingue du langage extériorisé ». Il exige un haut niveau d'abstraction car « c'est un langage sans l'intonation, sans l'expression, d'une

manière générale sans tout son aspect sonore. C'est un langage dans la pensée, dans la représentation, mais privé du trait essentiel du langage oral-le son matériel. »¹ Mettre en voix un texte, c'est donc, en lui redonnant ce « son matériel », lui enlever un peu d'abstraction, lui redonner vie, et donc permettre d'accéder plus facilement au sens.

La mise en espace

A cette oralisation, on peut ajouter une mise en relation spatiale minimum entre les protagonistes pour permettre de donner de la substance aux mots, de donner de la charpente aux propositions. Un jeu d'expression dramatique/corporelle de déplacement dans les univers imaginaires imaginés (pas représentés concrètement, tout juste suggérés à partir d'intentions précises) suffit à les installer.

Le dialogue entre élèves peut ensuite se développer quant à ce qui a justifié ces choix (intentions et justifications interprétatives). C'est en tâtonnant, en « bricolant » avec le texte, en le dynamisant dans le cadre de ces essais vocaux et/ou gestuels d'abord empiriques puis conscientisés, qu'un sens finit généralement par advenir. Lire un texte, c'est le « porter », c'est-à-dire essayer de concevoir les possibles qu'il contient virtuellement, c'est chercher à l'habiter et à se laisser habiter par lui.

Cette conception de la lecture, comme mise en scène au moins mentale sinon effective du texte, comme actualisation des situations qu'il suggère, exige de l'élève un réel travail de création fondé sur une approche sensible et empirique : lire c'est alors se mettre à l'écoute des voix du texte. Lire un texte théâtral peut donc passer par la mise en voix et la mise en corps réfléchie qui sont autant de questionnements qui conduisent à l'intelligence du texte.

C'est vrai pour le texte théâtral, ce l'est tout autant pour le texte poétique, et pour n'importe quel texte littéraire finalement.

D'autres activités possibles

On peut imaginer, en plus de l'expression dramatique en relation avec la découverte des textes, d'autres prolongements à ce codage de significations : le dessin, la représentation d'espaces en trois dimensions en imaginant une scénographie sous forme de réalisation de maquettes, le travail sur des accompagnements sonores et musicaux comme prolongements des propositions propres au texte. Autant d'activités qui permettront de travailler en transversalité et interdisciplinarité.

Pour consolider encore cette construction de sens, leur rendre sensible la multiplicité des interprétations, il me paraît important qu'en plus de leur faire lire du théâtre, en plus de leur en faire jouer, il faut montrer du théâtre aux élèves, les confronter à des « vraies » mises en scène pour les amener à décoder et à opérer la mise en cohérence de signes de différente nature : jeu des acteurs, mise en scène, scénographie, éléments sonores, lumières,... On imagine tout l'intérêt de travailler un texte théâtral en classe selon les modalités de découverte du texte énoncées plus haut puis de confronter la ou les interprétations que l'on avait faites avec celle que l'on vient de voir sur scène.

Des activités « décrochées » de pratique théâtrale

Plus le lecteur est entraîné à moduler sa voix, plus il peut ensuite par d'infimes variations laisser entendre sa différence, sa respiration personnelle, les échos émotifs qui surgissent du texte. Plus il expérimentera, plus il aura de solutions ensuite pour donner une interprétation qui évitera les pièges du convenu et du faux. Il n'est pas rare qu'en classe on dise aux élèves de « mettre le ton ». Mais on confond souvent « ton » et psychologie de pacotille ! Par

¹ Vygotski, L. : Pensée et langage

exemple, s'il est dit qu'un personnage est en colère, parler fort ou hurler peut conduire à une lecture inintéressante et sonnante faux ! Il est préférable de chercher dix manières de rendre une tension, d'autant qu'il existe des colères froides où l'on parle en serrant les dents par exemple...

Lors d'activités décrochées en atelier de lecture, on peut proposer aux élèves un travail de découverte des paramètres sonores (volume, hauteur, débit, rythmiques, actions buccales, états, couleurs, styles oratoires, accents, phrasés divers...), ainsi que l'exploration de dispositifs variés d'énonciation : relais, collectifs, choraux, petits groupes, solos, etc. Ces expérimentations ludiques des variétés vocales sans véritable préméditation de sens ni intentionnalité déterminée, permettent aux élèves de prendre conscience des potentialités de leur voix et les amènent peu à peu à essayer de trouver eux-mêmes des manières personnelles de mettre en relief tel ou tel aspect d'un texte, de jouer avec des images sonores variées. Ces exercices sur l'oralisation sont ensuite réinvestis dans le travail sur les textes et aident grandement les enfants à exprimer corporellement et vocalement leurs intentions de jeu. De plus, on peut élaborer collectivement une affiche méthodologique sur la préparation d'une mise en voix et sur ce que l'on peut attendre d'un lecteur/acteur qui s'adresse à un auditoire. Cette fiche se complètera au fur et à mesure des expérimentations.

Travail d'interprétation sur un extrait de pièce

L'objectif est d'aller d'un premier « déchiffrage » de la scène vers la compréhension vivante de la situation que vivent les personnages. Faire en sorte que les répliques ne soient plus de simples mots, qu'elles cessent d'être « un texte littéraire » pour devenir des paroles implicatives et réactives et amener les élèves à prendre conscience qu'elles sont porteuses de valeurs et de significations qu'il revient au lecteur d'interpréter. Les élèves vont devoir pour cela tenter différentes interprétations en proposant des intonations en fonction du personnage, de ce qu'il ressent et de la situation.

Pour réaliser cet objectif, il vaut mieux choisir un texte qui ne pose pas de problèmes de compréhension particuliers, afin que le travail soit effectivement axé sur l'interprétation que l'on peut faire des rapports entre les personnages en fonction de ce que l'on a observé dans le texte.

Il est important de préciser que pour toutes les activités de mise en voix où l'élève se « met en jeu », donc « en danger », il est absolument indispensable que le travail se fasse dans un climat d'écoute, de respect et de confiance. Il est hors de question, par exemple, de forcer un enfant à expérimenter une situation de jeu s'il ne le souhaite pas. De même, le préalable à toute séance est de rappeler aux élèves que, l'objectif étant d'expérimenter et de proposer, toutes les remarques et critiques des participants se doivent d'être constructives.

Evaluation

Il est très difficile d'avoir des critères objectifs quantifiables pour évaluer la capacité des élèves à rentrer dans une compréhension fine des textes, car ce qui est à évaluer ici relève surtout d'une posture de lecteur. La mise en place de nombreuses lectures à voix haute par les enfants peut permettre d'évaluer de façon plus précise certaines compétences liées à la compréhension selon trois catégories de critères :

- Les critères liés au déchiffrage : fluidité de la lecture, articulation des mots.
- Les critères liés à la mise en évidence des constituants syntaxiques de la phrase : découpage du texte en groupes rythmiques, respiration, marquage des fins de phrases.

- Les critères liés à la cohérence du texte : pauses entre les différentes parties du texte, variation du débit, intonation expressive.

En s'appuyant sur une fiche méthodologique de lecture à voix haute élaborée par les élèves, on peut même avoir recours à la pratique de la co-évaluation, impliquant l'ensemble des élèves. Après chaque lecture, ayant en tête les différents critères de réussite, les élèves énoncent leurs appréciations, toujours avec cette idée de respect de l'autre : il ne s'agit pas de critiquer dans le mauvais sens du terme mais de dire ce qui permettrait d'améliorer la compréhension et le plaisir du texte.

Ce que le travail théâtral permet de changer au niveau des élèves

-Le travail de technique théâtrale permet aux élèves de s'ouvrir des possibilités de rendre lisible leur interprétation.

-Ils ne s'arrêtent pas à « mettre le ton » mais sont tous en questionnement sur « quels moyens utiliser pour donner une interprétation différente de celle déjà donnée par le camarade ? » (Avec le piège de vouloir trouver « à tout prix » une autre interprétation, même si elle n'est pas justifiée. Mais dans ce cas, et cela se confirme souvent, les autres élèves ne manquent pas d'argumenter pour indiquer que la proposition n'est pas pertinente !).

-Ils s'interrogent sur la mise en espace, sur les postures, sur les voix, cherchent à compléter leur interprétation par des moyens non verbaux, donc à « affiner » encore le sens.

-Ils se sentent concernés par cette approche des textes et sont dans l'activité constamment.

Analyse des dispositifs

-En sortant des pratiques figées, comme le traditionnel questionnaire de lecture, et en donnant un véritable enjeu (« en jeu ») au travail sur les textes, on donne plus facilement envie de lire à tous les élèves.

-Il n'est pas de débats plus riches que ceux qu'introduisent les essais d'interprétation d'une lecture expressive.

Conclusion

Passer par la voix et le corps pour rendre explicite ce qui n'est pas dit dans un texte permet d'accéder plus facilement à une compréhension fine des textes. Chercher comment « dire » ou « jouer » conduit à se représenter les situations et à s'interroger sur les effets de sens que cela introduit (par exemple il ne s'agit pas de traduire mécaniquement un point d'exclamation par une élévation de la voix, mais d'approfondir la tension entre les personnages)

Cette démarche conduit à la maîtrise de l'interprétation des textes de façon dynamique, parce qu'y sont présentes plusieurs dimensions primordiales d'un apprentissage : projet, effort, plaisir. En passant par le jeu, donc par le « je », les élèves s'investissent plus dans la recherche de sens.

(D'après « Entrer dans l'implicite des textes littéraires par le théâtre »
Mémoire CAFIPEMF - Laurent Baizet - 2007)